



FAITS MARQUANTS PAR RÉGION

Afrique

Le trafic à grande échelle de cocaïne sur le continent est une évolution particulièrement préoccupante. Tant le nombre de passeurs appréhendés que le volume des saisies ont sensiblement augmenté. Mettant à profit les faibles capacités locales d'interception, les réseaux de trafiquants de drogues utilisent la région comme zone de transit pour passer clandestinement de la cocaïne d'Amérique du Sud à travers l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et l'Afrique australe. En outre, de l'héroïne provenant d'Asie de l'Ouest et du Sud-Est est introduite clandestinement en Afrique de l'Est avant d'être expédiée vers les marchés illicites d'Europe et, dans une moindre mesure, d'Amérique du Nord.

La culture et la production de cannabis, qui reste la principale drogue dont il est fait abus en Afrique, progressent malgré une réduction marquée ces dernières années de la production au Maroc (le plus gros producteur mondial de résine de cannabis), et malgré les efforts massifs d'éradication entrepris par les autorités.

La part de l'Afrique dans le trafic mondial de cannabis a sans cesse augmenté, ce que confirment les diverses saisies de plusieurs tonnes d'herbe et de résine de cannabis qui y ont été effectuées au cours de l'année écoulée. De nombreux pays africains éprouvent de grandes difficultés à traiter et à réadapter dans de bonnes conditions les personnes qui abusent de cannabis, les services de santé manquant souvent des ressources nécessaires.

Conséquence du trafic de transit de l'héroïne en Afrique de l'Est, l'abus de cette drogue y pose désormais un problème. En outre, de l'héroïne est maintenant également passée en contrebande dans cette sous-région par des groupes d'Afrique de l'Ouest et échangée contre de la cocaïne qui est introduite clandestinement en Asie du Sud, où l'abus de cette substance semble s'être répandu. Sur le continent, le trafic de cocaïne est alimenté par la hausse de la demande et l'abus de cette substance en Europe.

Le mésusage et l'abus de préparations pharmaceutiques contenant des substances placées sous contrôle touchent toutes les couches de la société.

Les efforts déployés par les gouvernements des pays africains pour faire face à ces problèmes pâtissent de l'absence de mécanismes appropriés en matière de contrôle des drogues, ainsi que de ressources humaines qualifiées. Si le problème que pose le trafic de drogues sur le continent n'est pas maîtrisé, il est à craindre qu'il avive les tensions d'ordre social, économique et politique qui existent déjà.

Amériques

Amérique centrale et Caraïbes

Cette région reste une zone de transbordement importante pour la cocaïne d'Amérique du Sud à destination de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Quelque 90 % de la cocaïne qui entre chaque année en Amérique du Nord passe d'abord par l'Amérique centrale, et la région des Caraïbes est située le long d'un des principaux itinéraires de trafic de cocaïne vers l'Europe. Les principaux itinéraires de contrebande sont le couloir maritime de l'océan Pacifique et la mer des Antilles.

Les carences institutionnelles et la corruption sapent sérieusement les efforts entrepris par les gouvernements pour lutter contre le fléau de la drogue. Les liens entre le trafic de drogues au niveau local et la criminalité organisée perpétrée par des gangs de jeunes ou "maras" dans plusieurs pays de la région, notamment en El Salvador, au Guatemala et au Honduras, demeurent un problème. La contrebande d'armes et de munitions en échange de drogues continue à être observée dans la région, comme au Honduras et au Panama.

Le trafic de précurseurs de stimulants de type amphétamine augmente. Il est arrivé que de grandes quantités de préparations pharmaceutiques contenant des précurseurs placés sous contrôle, tels que l'éphédrine et la pseudoéphédrine,

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****jeudi 1^{er} mars 2007
00:01 heure (GMT)**

soient importées légalement dans la région puis introduites en contrebande en Amérique du Sud et en Amérique du Nord où elles ont servi à la fabrication illicite de drogues.

L'utilisation de passeurs de fonds et de services de transfert d'argent pour le paiement d'envois illégaux de drogues est également en augmentation. Des passeurs de fonds ont été arrêtés à Antigua-et-Barbuda, en El Salvador et au Honduras.

Amérique du Nord

Aux États-Unis d'Amérique, selon l'étude annuelle intitulée "*Monitoring the future Study*", la proportion d'élèves du secondaire faisant usage de drogues illicites a baissé quatre années de suite. De ce fait, le taux annuel de prévalence pour différentes drogues est aujourd'hui de 10 à 30 % inférieur à ce qu'il était il y a dix ans. Le pourcentage d'élèves du secondaire qui ont déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie a sensiblement baissé; de même, l'usage au cours de la vie d'autres drogues telles que la méthamphétamine, la MDMA, la cocaïne et l'héroïne a également diminué. Il semble que ces baisses soient en grande partie liées à une hausse du pourcentage d'adolescents qui considèrent l'abus de ces drogues comme une activité à haut risque.

Cependant, l'abus élevé et croissant de médicaments délivrés sur ordonnance tant par les adolescents que par les adultes est un sujet de vive préoccupation. Par suite de l'augmentation progressive de l'abus de sédatifs (y compris les barbituriques), de tranquillisants et de stupéfiants autres que l'héroïne par la population générale, les médicaments délivrés sur ordonnance sont en passe de devenir la classe de drogues, après le cannabis, dont l'abus est le plus répandu. L'abus de médicaments délivrés sur ordonnance, tels que le fentanyl, l'oxycodone et l'hydrocodone, s'est soldé par une hausse du nombre de décès. L'Organe s'inquiète particulièrement de l'accroissement notable de l'abus de fentanyl, opioïde de synthèse quatre-vingt fois plus puissant que l'héroïne, qui est non seulement détourné des circuits de distribution licites mais aussi fabriqué illicitement dans des laboratoires clandestins.

L'abus accru de médicaments délivrés sur ordonnance est également lié à l'utilisation croissante d'Internet comme marché mondial de médicaments. Les pharmacies opérant illégalement sur Internet continuent de proliférer, malgré les opérations de détection et de répression menées sur le plan international.

L'abus de méthamphétamine est devenu un sujet de préoccupation majeur du point de vue de la santé publique, de la détection et de la répression ainsi que de la politique, et constitue la menace qui grandit le plus vite dans le domaine des drogues: 58 % des comtés aux États-Unis le considèrent comme le plus gros problème de drogues auquel ils doivent faire face. Alors que les services de détection et de répression des États-Unis ont réussi à fermer des laboratoires illicites de méthamphétamine, les fabricants illicites locaux de méthamphétamine ont été en grande partie remplacés par des organisations transnationales de trafiquants de drogues basées au Canada et au Mexique.

La fabrication à grande échelle de méthamphétamine dans des laboratoires clandestins, en particulier dans les régions de l'ouest et du nord-ouest du Mexique, assure aujourd'hui l'approvisionnement continu du marché des États-Unis, comme le confirme l'accroissement des quantités de méthamphétamine saisies à la frontière entre le Mexique et les États-Unis (2 tonnes en 2004).

L'abus de cannabis augmente au Canada, où le taux annuel de prévalence chez les personnes âgées de 15 ans et plus est passé de 6,5 % en 1989 à 14,1 % en 2004. La culture illicite de plantes de cannabis est devenue une industrie illégale florissante au Canada, et englobe à la fois la culture de pleine terre et des techniques plus sophistiquées de culture en intérieur utilisées pour produire du cannabis à teneur élevée en tétrahydrocannabinol (THC). Le plus grand producteur de cannabis de la région est toutefois le Mexique. Les organisations mexicaines de trafiquants de drogues ont étendu leurs activités dans le domaine de la culture de plantes de cannabis sur des terrains publics et privés aux États-Unis et emploient des techniques plus sophistiquées pour produire du cannabis à teneur plus élevée en THC.



Pour information — document sans caractère officiel

EMBARGO:
jeudi 1^{er} mars 2007
00:01 heure (GMT)

L'action des groupes criminels organisés a eu pour conséquence que le Canada est utilisé comme source de cannabis, de méthamphétamine et de MDMA destinés à l'abus interne et au marché illicite du pays ou des États-Unis. Au Canada, l'importance des exportations illicites de méthamphétamine à destination des États-Unis a diminué par suite de l'amélioration, en 2003, du contrôle auquel les précurseurs sont soumis, ce qui a rendu les procédures d'attribution de licences d'importation et d'exportation plus rigoureuses. Le Mexique et les États-Unis ont aussi déployé des efforts considérables sur le plan législatif pour lutter contre la montée des méthamphétamines dans la région. Les États-Unis ont promulgué une nouvelle législation (le *Patriot Act*), qui limite la vente de médicaments contenant de la pseudoéphédrine ou de l'éphédrine. Le Mexique a également limité les importations de ces deux substances.

La scène rave continue d'abuser de façon considérable de MDMA, de MDA et d'acide *gamma*-hydroxybutyrique (GHB), qui s'est étendu à des groupes d'utilisateurs bien plus vastes, notamment les jeunes fréquentant des clubs, des soirées privées, des établissements d'enseignement secondaire ou supérieur ou des universités.

Les organisations de trafiquants de drogues et les groupes criminels mexicains contrôlent en grande partie la vente en gros de drogues aux États-Unis, en particulier le trafic de cocaïne, de cannabis, de méthamphétamine et d'héroïne. Elles tentent actuellement d'étendre la mainmise sur le trafic de drogues à des zones qui se trouvaient auparavant sous l'influence de groupes criminels colombiens, dominicains ou autres.

Amérique du Sud

La superficie totale des cultures de cocaïer dans la sous-région andine a légèrement augmenté en 2005, représentant toutefois une baisse de 28 % par rapport à l'an 2000. De légères réductions des superficies cultivées en Bolivie et au Pérou ont été contrebalancées par une augmentation en Colombie, malgré l'intensification des actions d'éradication. La capacité des cultivateurs à déplacer leurs activités d'un endroit à l'autre a eu des répercussions défavorables sur les résultats des efforts d'éradication déployés par le Gouvernement colombien. La fabrication potentielle de cocaïne dans la sous-région andine a diminué de 3 %. La cocaïne continue d'atteindre les principaux marchés des États-Unis et d'Europe par les grands itinéraires de trafic d'Amérique centrale et des Caraïbes, ainsi que par l'Afrique.

L'Organe note avec préoccupation que le Gouvernement bolivien envisage d'adopter une nouvelle politique de contrôle des drogues en vue d'utiliser la feuille de coca pour toute une série de produits, ce qui pourrait être contraire aux conventions.

Au Pérou, les cultivateurs de cocaïer font pression sur le nouveau Gouvernement pour faire cesser l'arrachage manuel du cocaïer. En Argentine, selon la législation actuelle, la détention d'infusion de coca ou de feuille de coca à l'état naturel pour la mastication n'est pas considérée comme de la détention ou de l'usage personnel de stupéfiants. En outre, l'Organe craint que ces mesures ne créent un précédent et ne soient mal interprétées par le public. Il rappelle aux gouvernements qu'il appartient aux États parties aux traités internationaux relatifs au contrôle des drogues de veiller au respect des dispositions concernant la culture du cocaïer et la détention et l'utilisation des feuilles de coca auxquelles ils ont adhéré, et il est prêt à les aider à s'acquitter de cette responsabilité.

La mise en œuvre de mesures visant à lutter contre le trafic de drogues, à réduire les cultures illicites, à prévenir et combattre la corruption liée au trafic de drogues et à extraditer les trafiquants s'est heurtée à la résistance de groupes violents dans certains pays d'Amérique du Sud. L'Organe prie instamment tous les gouvernements de ne pas relâcher leurs efforts et d'appliquer leurs politiques en matière de contrôle des drogues malgré les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans ce domaine.

D'importantes quantités de précurseurs chimiques nécessaires à la fabrication illicite de drogues continuent d'être saisies dans la plupart des pays d'Amérique du Sud, ce qui indique l'existence d'une offre suffisante à des fins illicites. Les mesures visant à lutter contre la contrebande, y compris celles appliquées pour contrôler les circuits de distribution intérieure et pour enquêter sur les détournements de précurseurs chimiques,

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****jeudi 1^{er} mars 2007
00:01 heure (GMT)**

doivent être encore renforcées. Des préparations pharmaceutiques contenant des stupéfiants et des substances psychotropes sont par ailleurs introduites en contrebande dans les pays d'Amérique du Sud et vendues sans ordonnance dans des points de vente non autorisés.

Le cannabis est considéré comme la drogue dont il est fait le plus communément abus en Amérique du Sud, bien que les données recueillies de 2001 à 2005 montrent d'importantes différences dans la prévalence annuelle de l'abus par la population générale de la région. L'abus de cocaïne continue d'être à l'origine du gros de la demande de traitement de la toxicomanie en Amérique du Sud, bien que sa part ait diminué depuis la fin des années 90. Plusieurs pays de la région ont mené des activités visant particulièrement à établir des normes minimales pour le traitement et la réadaptation des toxicomanes et à évaluer l'efficacité des programmes de traitement et de prévention existants, et ont réalisé des études sur la prévalence de l'abus de drogues.

Asie

Asie de l'Est et du Sud-Est

La culture illicite du pavot à opium a continué de reculer dans presque tous les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est, en particulier au Myanmar, en République démocratique populaire lao et au Viet Nam.

On a continué à signaler des saisies d'opium dans les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est. En 2005, les agents des services de détection et de répression chinois ont saisi au total 2,3 tonnes d'opium. Les agents vietnamiens ont également fait état de saisies d'opium. En outre, les saisies de cocaïne ont augmenté dans la Région administrative spéciale (RAS) de Hong Kong (Chine).

Les trafiquants tentent d'organiser la vente illicite de drogues par le biais d'Internet et des téléphones portables. Par ailleurs, les tentatives d'introduction de drogues illicites au Japon par le réseau postal se sont multipliées.

L'abus de stimulants de type amphétamine (STA) constitue désormais en République démocratique populaire lao un problème sérieux qui gagne rapidement de l'ampleur. La méthamphétamine — drogue de prédilection des toxicomanes au Japon — y est à l'origine de 83,5 % des arrestations pour infractions liées à la drogue. Elle reste également la drogue de prédilection des toxicomanes aux Philippines, en République de Corée et en Thaïlande. L'abus de méthamphétamine est aussi très répandu au Brunéi Darussalam, en Indonésie, au Myanmar et à Singapour. En Malaisie, cette substance gagne rapidement en popularité: la proportion de personnes en consommant dans ce pays a plus que doublé entre 2004 (7 %) et 2005 (15 %). En Chine, les toxicomanes en consomment également de plus en plus.

Bien que l'épidémie de VIH reste concentrée dans les groupes à risques en Asie de l'Est et du Sud-Est, l'infection à VIH continue de poser un grave problème dans les pays de la région où l'héroïne est la drogue de prédilection des usagers de drogues par injection.

Asie du Sud

Le trafic d'héroïne depuis l'Asie occidentale demeure un problème. Bien que les organisations de trafiquants utilisent l'Asie du Sud principalement comme zone de transit du trafic de l'héroïne vers les marchés d'autres régions, ce trafic stimule aussi le marché illicite de cette région et y entraîne une augmentation de l'abus.

Les comportements à risque liés à l'usage de drogues par injection restent l'un des principaux facteurs de la propagation du VIH/sida dans la région. Bien que cela soit surtout vrai en Inde et au Népal, le Bangladesh pourrait également connaître une épidémie de VIH/sida hors du sous-groupe des usagers de drogues par injection, et c'est pourquoi les gouvernements des pays de la région doivent rester vigilants.

D'après les informations disponibles, il semble que l'abus et le trafic de cocaïne affichent une tendance à la hausse en Asie du Sud. En Inde en particulier, les saisies de cocaïne ont augmenté et des signes indiquent que



Pour information — document sans caractère officiel

EMBARGO:

jeudi 1^{er} mars 2007
00:01 heure (GMT)

la consommation de cette drogue est en hausse, en particulier parmi la population devenue récemment aisée. Le cannabis est aussi cultivé illicitement dans plusieurs pays d'Asie du Sud où il fait l'objet d'un large abus.

De vieux problèmes liés au contrôle licite des préparations pharmaceutiques contenant des substances placées sous contrôle expliquent que l'usage abusif de ces préparations soit largement répandu dans toutes les couches de la société, en particulier au Bangladesh, en Inde et au Népal. En Inde, parmi les principales drogues qui posent problème, il y a les sirops antitussifs à forte teneur en codéine et la buprénorphine, qui est la drogue la plus fréquemment consommée par injection dans la plupart des régions. Des préparations pharmaceutiques continuent d'être détournées des circuits de distribution internes et revendues sans ordonnance dans des pharmacies et d'autres points de vente au détail de la région.

Asie occidentale

En Afghanistan, la culture illicite du pavot à opium a augmenté de 59 % en 2006 et la production a augmenté de près de 50 % pour atteindre le niveau record de 6 100 tonnes. On estime que les opiacés afghans sont acheminés principalement via l'Iran, le Pakistan et les pays d'Asie centrale. Étant donné que la production de pavot à opium reste très importante en Afghanistan, ces pays doivent faire face à toutes sortes de problèmes liés au trafic de drogues à grande échelle: criminalité organisée, corruption, demande illicite relativement forte d'opiacés, notamment. Ainsi, l'Iran présente le taux d'abus d'opiacés le plus élevé au monde.

La culture illicite du pavot à opium est en hausse au Pakistan. On a vu apparaître une nouvelle tendance avec l'acheminement clandestin d'héroïne depuis le Pakistan jusqu'en Chine où, selon certaines sources, la substance alimente non seulement le marché interne, mais est aussi introduite clandestinement en Europe via la Région administrative spéciale de Hong Kong.

De plus, l'abus de stimulants de type amphétamine (STA) est de plus en plus répandu dans différents pays d'Asie occidentale, dont l'Iran, la Turquie et plusieurs pays de la péninsule arabique.

Bien que les saisies de drogues en Asie centrale aient sensiblement diminué en 2005, il ne semble pas y avoir eu de réduction de la quantité de drogues passées en contrebande dans la région. En 2006, la production d'opium a augmenté dans le nord-est de l'Afghanistan, entraînant une augmentation du trafic de drogues par l'Asie centrale. L'abus de drogues en Asie centrale a continué de progresser, et une augmentation de l'abus de drogues par injection a contribué à la propagation du VIH/sida.

L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, qui sont situés dans la partie méridionale du Caucase, sont limitrophes de l'Iran, de la Fédération de Russie et de la Turquie et bordent la mer Noire et la mer Caspienne, connaissent également une augmentation du trafic et de l'abus de drogues.

Europe

Le cannabis reste la drogue dont l'abus est le plus courant en Europe. Selon les estimations de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), environ 6 % de la population adulte dans les États membres de l'Union européenne ainsi qu'en Islande, au Liechtenstein, en Norvège et en Suisse a consommé une fois dans sa vie du cannabis. Le taux de prévalence parmi les jeunes adultes (entre 15 et 34 ans) se maintient à un niveau élevé en Europe.

Certains pays ont adopté de nouvelles lois, l'objectif étant de repérer et de lever les obstacles réglementaires à l'utilisation de stupéfiants et de substances psychotropes pour le traitement de la douleur. D'autres pays européens ont modifié leurs lois relatives aux sanctions appliquées à la détention et au trafic de drogues. Selon l'OEDT, l'Europe tend dans l'ensemble à réduire les sanctions pénales pour l'usage personnel en faveur de sanctions administratives et, parallèlement, à augmenter les peines privatives de liberté pour les infractions liées au trafic de drogues.

*Pour information — document sans caractère officiel***EMBARGO:****jeudi 1^{er} mars 2007
00:01 heure (GMT)**

L'Organe note avec préoccupation qu'en dépit du dialogue régulier qu'il mène avec les gouvernements concernés des salles de consommation de drogues, y compris par injection, continuent d'être utilisées dans un certain nombre de pays européens, en violation des traités internationaux relatifs au contrôle des drogues. Il encourage les gouvernements à veiller à ce que des mesures efficaces soient prises pour lutter contre l'abus de drogues et la propagation du VIH/sida, conformément aux obligations qui leur incombent en vertu des traités internationaux relatifs aux drogues. L'Organe appelle les gouvernements concernés à poursuivre leurs efforts pour veiller à mettre à la disposition des personnes qui en ont besoin des services adaptés en matière de traitement, de réadaptation et de réinsertion sociale, conformément aux dispositions des traités internationaux relatifs au contrôle des drogues, au lieu de continuer à entretenir des salles.

L'Europe est devenue le deuxième marché illicite de cocaïne dans le monde. La quantité totale de cocaïne saisie en Europe et le nombre d'usagers de cette drogue ont augmenté par rapport à l'année précédente. Les cocaïnomanes représentent environ 10 % des toxicomanes admis à suivre un traitement dans l'Union européenne. L'Espagne et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord sont les pays d'Europe où le taux de prévalence de l'abus de cocaïne est le plus élevé.

L'Europe reste l'un des principaux marchés illicites de stimulants, seul le cannabis étant plus consommé que la MDMA (ecstasy). Les Pays-Bas y demeurent la principale source d'approvisionnement devant la Pologne, la Belgique, la Lituanie et l'Estonie. La fabrication illicite d'amphétamines continue de s'étendre partout en Europe.

En Estonie, en Lettonie, en République tchèque et en Slovaquie, les autorités font toujours état d'abus de méthamphétamine. La fabrication illicite de cette substance semble avoir lieu à petite échelle, mais elle est en progression, les principaux pays d'approvisionnement étant la Lituanie, Moldova, la République tchèque et la Slovaquie.

L'abus d'héroïne est pour l'essentiel resté stable, et même a diminué en Europe occidentale et centrale, tandis que l'abus d'opiacés a augmenté en Europe orientale, en particulier dans les pays membres de la Communauté d'États indépendants (CEI) et les pays d'Europe du Sud-Est situés le long de la route des Balkans. Plusieurs pays d'Europe orientale font aussi état de l'augmentation de l'abus et du trafic de fentanyl et de 3-méthylfentanyl fabriqués illicitement, qui sont beaucoup plus puissants que l'héroïne.

Océanie

L'abus de cannabis s'est poursuivi dans de nombreux pays d'Océanie, constituant la drogue de prédilection des toxicomanes en Australie, aux Îles Salomon, en Micronésie (États fédérés de), en Nouvelle-Zélande, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Samoa, aux Tonga et à Vanuatu. Toutefois, une enquête menée par le Département australien de la santé et des personnes âgées a révélé que le nombre d'élèves du secondaire faisant abus de cannabis baissait. En 2005, 18 % de ces élèves ont consommé du cannabis, contre 35 % selon une enquête analogue menée en 1996. La Micronésie (États fédérés de) et la Papouasie-Nouvelle-Guinée ont les taux de prévalence d'abus de cannabis les plus élevés de la région. La majeure partie du cannabis consommé en Australie continue d'être produite dans le pays.

La fabrication illicite de méthamphétamine reste un problème en Australie. La plupart de la pseudoéphédrine utilisée dans la fabrication illicite de méthamphétamine est extraite de préparations pharmaceutiques disponibles dans le commerce. L'abus de méthamphétamine (y compris fumée) parmi les jeunes toxicomanes est en augmentation dans le pays. Selon certaines indications, l'Océanie serait en train de devenir une zone de transit importante et une zone de consommation potentielle pour la méthamphétamine.

Certains faits indiquent que la MDMA a été fabriquée illicitement à grande échelle en Australie, notamment au cours du dernier trimestre de 2005. L'Océanie continue à être utilisée comme importante zone de transbordement de drogues illicites.